



Fraternité Laïcs Cavanis
Maison Sacré Coeur, INSTITUT CAVANIS
Avenue Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE

10.2024

Très chers amis!

Je suis entrain de lire l'extraordinaire catéchèse de Luc sur la prière que l'évangéliste développe dans la première partie du chapitre 18 de son Évangile; dans un premier temps le texte insiste sur la nécessité de toujours prier, sans se fatiguer, puis il semble évoluer plutôt sur la manière de prier et ce à travers une structure littéraire antinomienne, typique de la culture de la sagesse. Lorsque Jésus veut conduire le disciple dans cet espace où se révèle la qualité de la relation homme-Dieu, à savoir la prière, il ne décrit pas les étapes, les techniques, les caractéristiques de la prière, mais préfère introduire une expérience concrète. On nous propose deux modèles (le pharisien et le publicain) dont les actions, en parallèle, sont à l'opposé l'une de l'autre. Dans la conclusion de l'Évangile, Jésus lui-même offre la clé pour interpréter les deux modèles et reconnaître celui auquel se conformer (« Je vous le dis : celui-ci, contrairement à l'autre, est rentré chez lui justifié, car celui qui s'élève sera humilié, mais celui qui s'humilie sera exalté").

En réalité, la prière du pharisien se traduit par une attitude corporelle correcte : « debout »

(v. 11), la tête droite, il lève les bras vers le ciel. C'est la position normale du croyant en



moment de prière. Cependant, le regard physique ne correspond pas au regard du cœur, le seul qui, en profondeur, oriente la prière. Le cœur du pharisien, ainsi que sa prière, sont repliés sur lui-même : le pharisien « prie en lui-même (lit. « devant lui ») » (v. 11). Le publicain, quant à lui, est désorienté et confus dans le temple : il est incapable d'assumer son attitude normale de ceux qui prient; il a presque peur de briser la barrière qui le sépare de Dieu. Il est mêlé à la terre de son propre péché : c'est pourquoi « il n'a même pas osé lever les yeux vers le ciel » (v. 13). Sa situation existentielle le place parmi les lointains : c'est pourquoi il « s'arrête à distance ». Le seul geste qu'il peut faire est d'exprimer sa situation misérable : "il s'est frappé la poitrine". Mais le regard du cœur acquiert un mouvement vertical ; à partir de la conscience de sa propre pauvreté, le visage de la prière, à travers le cri, acquiert la juste orientation et rencontre le regard de Dieu. Le pharisien regarde Dieu à la lumière de ses propres œuvres et ainsi, heureux de ce qu'il fait, à la fin, il ne ressent plus tellement le besoin de recevoir quelque chose de Dieu ; Ce qui manque dans la prière et dans la vie de cet homme, c'est la



moindre conscience de la gratuité de Dieu. Cependant, l'essentialité avec laquelle le publicain exprime sa prière est surprenante : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur » (v. 13). Conscient d'être pécheur, il ressent le besoin de changement et, surtout, il sait qu'il ne peut rien attendre de Dieu, qu'il n'a rien à se vanter et qu'il n'a rien à exiger. Il ne peut que demander. Il compte sur Dieu, pas sur lui-même. Je suis amené à penser combien notre prière a aussi besoin d'authenticité; combien il faut se nourrir du sentiment de nos limites pour s'appuyer plutôt sur la miséricorde infinie de Dieu. Et je pense que ce sentiment doit exister non seulement en tant qu'individus, mais doit être un trait distinctif de notre FLC. Nous devons aspirer à faire de notre association un humble instrument de communion et de prière en soutien à la bien-aimée Congrégation des Écoles de Charité et pour l'enracinement et la diffusion du charisme éducatif d'Antonio et Marco Cavanis.



**Extrait de l'Évangile de Jésus Christ
selon Saint Luc (Lc 18,9-14)**

À ce moment-là, Jésus dit encore cette parabole pour certains qui avaient la présomption intérieure d'être justes et méprisaient les autres : « Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, debout, se priait : « Ô Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je paie la dîme de tout ce que je possède. Mais le publicain, debout à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». Je vous le dis : celui-ci, contrairement à l'autre, est rentré chez lui justifié, car celui qui s'élève sera humilié, mais celui qui s'abaisse sera exalté.



Extrait du Statut de la Fraternité des Laïcs Cavanis :

Art. 3. SANCTIFICATION PERSONNELLE

1. Les membres de la Fraternité des Laïcs Cavanis, appelés à une vie nouvelle dans le Christ par le Baptême, s'engagent à « nourrir la vie cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3, 3) pour grandir, par l'exercice d'être disciples, jusqu'à « l'état d'homme parfait, dans la mesure appropriée à la pleine maturité du Christ » (Eph. 4, 13). En particulier :
 - a. Consacrer certains moments quotidiens à la prière, en assurant notamment la récitation de la prière des laudes et des vêpres;
 - b. Lire avec foi les textes sacrés et surtout le Saint Évangile selon la pratique de la « lectio divina »;
 - c. Prendre soin avec ferveur de la pratique sacramentelle et réserver un espace spécial à l'Eucharistie – cœur et centre de la vie chrétienne;
 - d. Pratiquer, au moins une fois par semaine, ce qu'on appelle la « revue de vie » pour lire les éventuelles lacunes à la lumière de l'Esprit et intervenir pour les corriger;
 - e. S'efforçant de respecter les lois de Dieu, les préceptes de l'Église et de son Magistère.